



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

31 janvier 2010

4^e dimanche du temps ordinaire – année C

Homélie du Père Jacques SCHLOSSER

Frères et sœurs,

Quel est donc cet important passage du prophète Isaïe que Jésus a lu dans le synagogue de Nazareth, et qui l'a tellement impressionné qu'il l'a choisi comme programme de son ministère ? Pour le trouver il faudra ouvrir le chapitre 4 de l'évangile de Luc, ou tout simplement relire dans votre missel ou dans Prions en Église l'évangile de dimanche dernier. Je le résume d'un mot. Isaïe y annonçait la diffusion de la miséricorde de Dieu auprès de tous ceux qui étaient dans le besoin, les pauvres, les prisonniers, les aveugles, les opprimés. Dans un premier temps les gens de Nazareth avaient bien réagi. Mais voilà que tout bascule, comme si on allait tomber tout de suite dans le récit de la passion.

Jésus prend acte de la situation par une déclaration qui allait devenir un proverbe très connu : nul n'est prophète en son pays. Oui, le prophète n'est pas le bienvenu chez les siens. Cela, on le savait depuis longtemps, et on pouvait en donner bien des exemples tirés de l'histoire sainte.

Jérémie est certainement l'une des figures prophétiques les plus connues. La première lecture de ce jour rapporte la parole d'encouragement de Dieu à son prophète. Jérémie avait vraiment besoin de cet encouragement. Ce n'était pas un homme très fort, ni au départ très courageux. Au fond il ne voulait pas être prophète, il l'a dit à Dieu au moment de sa vocation : je ne sais pas bien parler, tu ferais mieux d'en choisir un autre. Il se sentait faible, il était inquiet, et peut-être même un peu dépressif. Il lui arrive de se plaindre à son Dieu, et d'admirables passages, qu'on appelle les confessions de Jérémie, nous rapportent ses plaintes. Jérémie va même jusqu'à dire à Dieu ; tu m'as eu, tu m'as roulé. Pourtant, il est resté fidèle ; il a fait son travail de prophète malgré les oppositions, mais il l'a payé cher, on l'a mis en prison, on l'a jeté dans une citerne sans eau où il s'enfonçait dans la vase (Jr 38).

Le prophète Jésus, à son tour, a rencontré des oppositions fortes. Mais lui ne se plaint pas, il met tout de suite les choses au point, et il le fait sans ménagement pour ses compatriotes de Nazareth. Il est même quelque peu provocant. Vous l'avez entendu, il rappelle deux histoires de l'AT que tout le monde connaissait probablement, parce qu'elles mettent en scène deux prophètes très populaires, Elie et Elisée. C'est d'abord l'histoire d'une pauvre veuve, une étrangère (Sarepta, Sidon), une païenne, vers laquelle le prophète Elie a été envoyé. Pourquoi donc va-t-il secourir cette étrangère alors qu'il y a tant de misère dans son propre pays ? Parce que Dieu l'y envoie, comme il envoie Jérémie chez les peuples. Pour Dieu il n'y pas de frontières qui tiennent. La deuxième histoire est celle d'un grand fonctionnaire syrien, païen lui aussi, qui était venu en Israël et que le prophète Elisée avait guéri de la lèpre. Des païens ont donc bénéficié de la bienveillance de Dieu.

On peut résumer le désaccord entre Jésus et ses compatriotes en opposant ce qu'ils disent du médecin. Selon les gens de Nazareth, il faut suivre le vieux proverbe « médecin guéris-toi toi-même », qui veut dire à peu près ceci : occupe-toi d'abord de toi et de tes proches. Jésus a une autre image du médecin : « ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades, je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs... » (Lc 5,31-32). Envoyé par Dieu, revêtu de son Esprit, Jésus va lui aussi abattre les murs qui séparent les hommes et c'est pour cela qu'il choque et qu'on lui en veut à mort.

Les chrétiens d'autrefois ont fait bien souvent la même expérience, leur fidélité à la parole de Dieu leur a valu opposition persécution. Il n'y a qu'à penser à ces témoins de l'évangile qu'on appelle les martyrs. Ils ont en quelque sorte accepté eux aussi le destin des prophètes. C'est arrivé autrefois, ça arrive aujourd'hui chez nous, dans une situation tout à fait différente, évidemment. Quand on annonce l'évangile, ou tout simplement quand on vit sa vie de chrétien sérieusement, on dérange forcément un certain nombre de gens. Nous voyons bien qu'il y a aujourd'hui, en Europe par exemple, et dans notre pays en particulier, une attitude d'hostilité envers la religion, en particulier envers l'Église et le christianisme. J'ai noté ce que disait un journaliste il y a quelque temps. Il parlait d'une « rage antichrétienne » qui s'en prend à notre Eglise. Pourquoi cette hostilité ? Dans bien des cas, nous méritons les critiques, parce que nous ne sommes pas assez ouverts devant l'évolution normale des choses et de la vie, pas assez solidaires, trop scotchés au passé. Mais il y a encore une autre explication, qui fait réfléchir. Dans nos sociétés, il y a de graves dérives qui viennent du « chacun pour soi », du triomphe de l'argent, du mépris des petits et des faibles, d'une recherche illimitée du plaisir et de la jouissance, d'une mauvaise compréhension de la liberté, peut-être. Si l'on s'en prend aux chrétiens, ne serait-ce pas aussi parce que nous osons dire non à un certain nombre de choses de ce genre, parce que nous faisons, parfois au moins, de la résistance au nom de notre foi. Si les critiques contre les chrétiens sont dues à cela, au moins en partie, alors la rage antichrétienne, dont les gens qui ont le pouvoir dans les médias se régalent, est plutôt un bon signe, même si l'opposition est difficile à supporter. Elle veut dire que la parole de Dieu, ce trésor que nous portons dans nos pauvres mains fatiguées, continue d'être une force parce qu'elle donne de la voix à la liberté des prophètes. Comme Jérémie, nous pouvons compter sur la force qui vient de Dieu.

Frères et sœurs, prions aujourd'hui pour que nous soyons des chrétiens calmes et courageux, surtout pas hargneux ou pleurnichards. Que Dieu nous donne donc le courage et l'endurance des prophètes. Mais prions aussi pour que nous ayons en même temps le courage de proposer nos valeurs, notre évangile, aimablement, avec calme et respect, parce que nous croyons à l'amour, cette valeur suprême, dont Paul nous a parlé si magnifiquement. Nous sommes sûrs de l'amour du Père et forts de notre foi. Amen.

Références bibliques :

Jérémie 1,4-5.17-19; Psaume 70; 1 Corinthiens 12, 31; 13, 1-13 ; Luc 4, 21-30